

XXV.
Le Roy de
Firando
promet de
favoriser
les Chré-
tiens.

244

HISTOIRE DE L'EGLISE

Le Roy de Firando, dont le Port n'est éloigné de celui de Vocoxiura que de neuf à dix lieues, ayant appris que le Roy d'O-mura invitoit les Peres à son Royaume & qu'il vouloit attirer le commerce des Portugais, pour rompre ce dessein commença à traiter les Chrétiens qui estoient dans ses terres plus favorablement qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Il leur fit même entendre qu'il verroit volontiers les Peres & qu'il leur permettroit de prescher dans son Royaume comme il avoit fait autrefois. Pendant que ce politique joüoit ce personnage, un vaisseau Portugais chargé de riches marchandises vint mouiller au Port de Firando comme le plus commode aux étrangers de tous ceux du Japon. Le Roy fier au dernier point de voir les Portugais aborder à ses terret après le mauvais traitement qu'il avoit fait aux Chrétiens, se repentit des honnestetez qu'il leur avoit faites, & d'heureux devenu insolent, dit hautement qu'il avoit crû jusqu'alors que les Portugais preferoient l'honneur à leur propre interest; mais qu'il connoissoit à present qu'ils estoient plus devots à la fortune qu'à leur Religion, puisqu'ils quittoient le Roy de Bungo qui faisoit tant de graces aux Chrétiens pour chercher celui de Firando qui les traitoit si mal.

Cette insulte fut rapportée au Roy de Bungo & au Pere de Torrez, lesquels ayant assemblé les Portugais qui estoient à Funay resolurent tous ensemble qu'il ne falloit point souffrir l'outrage fait à la Religion, mais qu'il falloit écrire au Capitaine du navire qu'il eût au plûtost à se retirer de ce Port. Et afin que le Roy de Firando connût le credit que les Peres avoient auprès des Portugais, ils jugerent que le Pere de Torrez devoit luy-même aller signifier au Capitaine de la part des Portugais & principalement de son oncle qui estoit à Bungo, l'ordre de sortir de ce Port & d'aller à un autre.

XXVI.
Voyage du
P. de Tor-
rez à Fi-
rando & ce
qu'il y fit.

Le Pere de Torrez quoyque cassé de travaux & d'années accepta volontiers cette commission, tant pour avoir la consolation de revoir sa chere Eglise de Firando qu'il avoit fondée, que pour visiter en passant les Chrétiens de Facata & donner jusqu'à Vocoxiura, qui est comme nous avons dit, à neuf ou dix lieues de Firando. Lorsqu'on sceut à Bungo que le Pere les quittoit, tous les Chrétiens en conceurent une douleur extrême; car ils le consideroient comme leur Pere & l'auteur de leur salut: mais il les consola dans l'esperance qu'il retourneroit bien-tost.

Trois jours après son depart de Bungo il tomba entre les

DU JAPON. LIV. IV.

245

maines des voleurs, dont l'un avoit bandé son arc pour tirer sur luy & l'auroit percé, si un de ses Compagnons par une providence de Dieu tres-particuliere, n'eût coupé la corde de son arc & fait tomber la flèche. Ayant évité ce danger il poursuit son chemin au travers d'une infinité d'autres. Lorsqu'il fut arrivé à Firando tous les Chrétiens le vinrent visiter & le Capitaine du navire Portugais, pour marquer l'estime qu'il faisoit du Pere, déploya toutes ses flâmes, ses guidons, ses pavillons & ses banderoles & déchargea toute son artillerie. Ce tonnerre étonna le Roy qui connut alors que les Portugais estoient aussi bons Chrétiens que bons Marchands & qu'ils preferoient même l'honneur de leur Religion à l'interest de leur fortune.

Mais il en fut bien plus persuadé, lorsque le Pere ayant prié le Capitaine de se retirer, il démarra aussi-tost & quittant le Port de Firando fit voile à Vocoxiura. Il fit courir le bruit dans la Ville avant que de partir, qu'il ne pouvoit pas demeurer dans un pays dont le Roy persécutoit les Chrétiens avec tant d'injustice. Ce bruit fit esperer aux Fideles que le Roy les ménageroit davantage: mais ils estoient inconsolables de voir le Pere de Torrez les abandonner.

Il semble que Dieu avoit choisi le Port de Vocoxiura pour y faire fleurir la Religion: car le Pilote de ce vaisseau Portugais nommé Pierre Barret avec plusieurs autres Marchands & matelots, ont assuré que trois jours durant sur le soir ils ont vû paroître dans l'air une croix brillante de lumiere sur une petite Ile qui est vis-à-vis de ce Port, en memoire de quoy le même Pilote y fit dresser une grande Croix. Or pendant que le Pere fut en ce lieu les Chrétiens de Firando & de Tacuxima venoient en foule pour entendre la Messe, pour se confesser & se communier: car il n'y avoit que deux Prestres dans tout le Japon, le Pere Gaspard Vilela qui estoit à Meaco & le Pere Cosme de Torrez qui estoit à Vocoxiura. C'est pourquoy il estoit obligé de passer les jours & les nuits à entendre les Confessions. Et parce qu'il ne pouvoit pas suffire à un si grand travail, il défendit aux Chrétiens de venir de leur pays plus de trente à la fois, & il appella le Frere Jean Fernandez de Facata pour y prescher la parole de Dieu, ce qu'il faisoit trois fois le jour. C'estoit une chose admirable de voir la devotion de ces pauvres gens, dont la plupart avoient passé l'année sans voir aucun Pere. Ils estoient toute la journée dans l'Eglise à prier, à entendre les sermons &

Hh ij

à se confesser sans prendre aucune nourriture & sans donner loisir aux Peres d'en prendre. C'est ainsi que la rareté d'un bien en fait estimer la jouissance; comme la trop grande abondance en donne du mépris.

Mais ce qui estoit plus touchant, c'estoit de les voir aller en procession le Vendredy Saint couverts de sacs & portant sur la teste une couronne d'épines, jusqu'à une montagne où le Pere de Torrez avoit planté une belle Croix. Pendant tout le chemin les femmes arrosoient la terre de leurs larmes & les hommes de leur sang, par les rudes & sanglantes disciplines qu'ils prenoient, & quand ils faisoient cette penitence dans l'Eglise, le pavé en estoit tout baigné. Le jour de Pasques ils quitterent leurs sacs pour prendre leurs plus beaux habits, & changerent leurs couronnes d'épines en guirlandes de fleurs, pour aller à la procession qui sortit de l'Eglise à la pointe du jour. Le Pere de Torrez portoit le saint Sacrement sous un riche dais. Lorsqu'elle approcha du Port, les vaisseaux Portugais déchargèrent toute leur artillerie au son des tambours, des trompettes & des hautbois. Le venerable vieillard fondeoit en larmes, voyant JESUS-CHRIST reconnu & adoré dans un lieu où Satan avoit regné tant de siècles & les instrumens de sa Passion ignominieuse, faire la gloire & le plaisir de ces peuples qui avoient une si grande horreur de la Croix.

La joye que luy donnoient ces nouveaux Chrétiens eût esté plus grande, s'il n'eût esté contraint de retourner à Bungo, qui estoit la principale Eglise du Japon. Il alla cependant visiter plusieurs Isles d'alentour, où il baptisa quantité de Payens, confessa & communia tous les Chrétiens; Puis retourna à Vocoxiura qu'il surnomma Nostre-Dame de Delivrance. Il y fit bastir une belle Eglise & une maison pour les Peres qui feroient leur residence en ce lieu là.

XXVIII.
Le Roy d'O-
mura se de-
clare Chré-
tien.

Peu de jours après il fut surpris de voir le brave Simitanda Roy d'Omura, qui vint avec un grand train à Vocoxiura. Le Pere fut aussi-tost le saluer accompagné des Portugais & pria sa Majesté de luy faire l'honneur, que le Roy de Bungo luy faisoit toutes les années, de venir manger chez luy. Il promit qu'il iroit le lendemain. Les Portugais preparerent un magnifique festin & servirent le Prince à table. Après le repas le Pere de Torrez mena le Roy à son Eglise qui estoit tres-bien parée. Tout luy parut fort beau; mais ce qui frappa ses yeux & son esprit, fut une

Image de Nostre-Dame qui tenoit son Fils entre ses bras. Comme il y a de bons peintres dans le Japon, le Prince ne pouvoit pas estre surpris qu'un portrait le suivît par tout des yeux: cependant il jugea qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans ceux de ce divin enfant, qui jettoit sur luy des regards favorables & qui sembloit par des traits invisibles luy toucher le cœur.

Il fit plusieurs questions au Pere sur les choses qu'il remarquoit dans l'Eglise. Lorsqu'il fut de retour, il le pria de luy declarer quelle estoit cette Loy qu'il preschoit. Alors le Frere Jean Fernandez qui parloit fort bien Japonnois, par ordre du Pere luy fit un tres-beau discours sur la creation du monde & détruisit fortement l'erreur de quelques Bonzes, qui veulent que la matiere premiere soit le principe de toutes choses. Ensuite de ce discours que le Prince goustâ fort, le Pere de Torrez luy fit present d'un éventail doré (car tout le monde en porte au Japon) que le Pere de Vilela luy avoit envoyé de Meaco, où le saint Nom de JESUS estoit peint avec une Croix en haut & trois clous en bas. Le Roy demanda aussi-tost ce que signifioient ces trois lettres. Fernandez luy répondit: *Sire, c'est l'auguste Nom de JESUS Sauveur du monde, que le Pere de Torrez desire de graver dans le cœur de vostre Majesté & qui contient des mysteres admirables, que je luy expliqueray quand elle en aura la commodité.*

Le Roy conceut un si grand desir de les apprendre, que le même jour il revint au logis des Peres après le souper, & alors le Frere Fernandez ayant repris son discours du principe de toutes choses, entra dans l'explication des autres articles de nostre Foy, que le Roy écoutoit avec un plaisir extrême. Mais comme il tenoit son éventail en main & que Fernandez tardoit à luy en expliquer les figures, il luy dit: *Mon Pere, tout ce qui entre dans mes oreilles, entre dans mon cœur & je ne vous puis exprimer la satisfaction que j'ay de vous entendre. Cependant je ne sortiray point content, si vous ne me déchiffrez cet éventail. Dites-moy donc, je vous prie, ce que signifient ces lettres & ces figures.* Fernandez luy répondit: *Sire, c'est pour les faire comprendre à vostre Majesté, que j'ay fait tout ce discours: car on ne peut pas connoître le prix d'un remede si l'on ne connoist la grandeur de la maladie, ni la qualité d'un Prince, si l'on ne sçait quels ont esté ses ancestres.*

Alors il luy declara que ces lettres formoient le Nom adorable de JESUS & que ce nom signifioit Sauveur. Il luy expliqua comme un homme nous ayant perdus par son peché, un autre hom-

me nous avoit sauvez par la sainteté de sa vie ; que l'un d'homme avoit voulu devenir Dieu & que l'autre pour reparer sa faute , de Dieu s'estoit fait homme. Que l'un par son orgueil nous avoit rendus mortels & miserables , & que l'autre par son humilité nous rendoit , si nous le voulions , immortels & heureux. Que par la revolte du premier toute sa posterité estoit devenuë criminelle , comme dans le Japon toute la famille est enveloppée dans la peine de celui qui s'est revolté contre son Prince : Et que par l'obéissance du second tous les hommes ont esté reconciliez à Dieu ; qu'ils obtiennent le pardon de leurs pechez & jouissent d'un bon-heur éternel après la mort.

Après luy avoir donné la connoissance du mystere de nostre Redemption , il luy fit le recit de la victoire que le grand Constantin premier Empereur Chrétien avoit remporté sur ses ennemis , par la vertu de la sainte Croix qu'il avoit vûe dans l'air avec ces paroles , *In hoc signo vince.* Ce recit luy plut si fort , qu'il pria sur l'heure même le Frere Fernandez de luy enseigner à faire le signe de la croix , de luy donner par écrit les prieres des Chrétiens & les principaux articles de nostre créance ; Il voulut même qu'on luy écrivit sur son évantail l'Oraison Dominicale , la Salutation Angelique & ce verset ; *Per signum crucis de inimicis nostris libera nos Domine.* Ensuite voyant que les Chrétiens jeûnoient pendant ce temps-là qui estoit celui de Carême , il leur demanda ce que c'étoit que le Carême ? Qui l'avoit institué ? Pourquoi l'on s'abste- noit de chair , & quantité d'autres questions semblables. Et pour ne rien oublier , il écrivit de sa main propre toutes les réponses que luy faisoit Fernandez : De sorte que leur entretien dura jusqu'à minuit.

Le lendemain ce bon Prince envoya au Pere de Torrez le frere du Gouverneur d'Omura qui estoit Chrétien , pour l'assurer qu'il avoit appris les principaux points de la doctrine Chrétienne & qu'il estoit Chrétien dans le cœur ; qu'il en feroit une profes- sion ouverte dès lorsque Dieu luy auroit donné un fils successeur de sa Couronne ; que s'il la faisoit auparavant , il y auroit danger d'exciter de grands troubles dans ses Estats & d'empescher le pro- grès de la Religion ; Qu'il luy demandoit cependant la permission de porter une croix sur ses habits , pour marque qu'il la portoit dans le cœur & qu'il le conjuroit de prier Dieu de luy donner un fils , pour faire au plustost la declaration de sa Foy. Le Pere luy ré- pondit qu'il pouvoit porter la croix & qu'il prioit Dieu de favo- riser ses desirs.

Aussi-tost que le Roy fut de retour à Omura , il fit faire une croix d'or qu'il portoit à son col & peu de jours après il alla visiter son frere le Roy d'Arima. Celui-cy surpris de luy voir cette croix , luy demanda s'il estoit Chrétien ? Simitanda luy répondit qu'il l'estoit de cœur & qu'il estoit resolu d'en faire profession ouver- te si Dieu luy donnoit un fils. Après quoy il luy parla avec tant de force de la Loy de Dieu , qu'il luy persuada d'appeler les Pe- res pour la faire prescher dans son Royaume. Ce qu'il fit comme nous allons voir. C'est ainsi qu'un fer touché de l'aimant attire un autre fer , & qu'une maison en feu embrase celle qui la tou- che.

Pendant que le P. de Torrez estoit à Vocoxiura , deux Gentihom- mes luy vinrent presenter une lettre de leur Prince le Roy d'A- rimas , par laquelle il le prioit de luy envoyer de ses Religieux pour prescher l'Evangile dans ses Estats , avec promesse de leur bastir une Eglise & de leur fournir tout ce qui seroit nécessaire pour leur entretien. Un de ces Gentilhommes estoit le Gouver- neur du Port de Cochinozu , qui desiroit fort d'estre Chrétien. Le Pere ravi de joye d'apprendre de si bonnes nouvelles , estoit sur le point d'aller trouver le Roy : mais sa santé ne luy permettant pas de faire ce voyage , il luy envoya le Frere Louïs Almeida , le- quel trouva tout le Royaume en armes & le Roy prest de partir pour aller combattre un grand Seigneur son voisin.

En attendant que ses troupes fussent assemblées , il enten- doit toutes les nuits les instructions qu'on luy faisoit sur la Foy & sur l'immortalité de l'ame , car il estoit de la Secte des Bonzes Jenxus qui la tiennent mortelle. Le Prince luy proposa quanti- té de difficultez & Louïs par ses réponses le satisfit si parfaitement , qu'il luy promit au retour de la campagne de se faire instruire. Cependant il luy fit expedier des Patentes tres-amples pour pres- cher la Loy de Dieu dans le Port de Cochinozu le plus celebre du pais. Il écrivit aussi à son Lieutenant qu'il eût à y faire bastir une Eglise pour ceux qui se feroient Chrétiens.

Louïs muni de ces Patentes va par Ximabara dont le Sei- gneur estoit beau-frere des Rois d'Arima & d'Omura , il y ba- ptisa sa fille unique & plus de soixante personnes avec elle ; puis se rendit à Cochinozu , où il fut receu par le Gouverneur avec beaucoup d'honneur. Comme il avoit une passion extrême d'estre instruit de la Foy , il invita tous les habitans au sermon. Ce Port est rempli de gens de marque & de grands Seigneurs ,

XXIX.
Le Roy d'A-
rima fait
prescher
l'Evangile
dans son
Royaume

parce que le Roy d'Arima y fait ordinairement son séjour, comme au lieu le plus délicieux de son Royaume. Le Frere Almeida y preschoit trois fois le jour : sçavoir le matin, le soir & après midy, ordre que les Peres gardoient dans tout le Japon. On ne peut dire le bien qu'il y fit. Il y baptisa en quinze jours deux cens soixante personnes, entre autres le Gouverneur, sa femme & ses enfans. Puis il fit bastir une Eglise suivant l'ordre que le Roy en avoit donné.

XXX.
Baptême du
Roy d'Omura.

Deux mois après que le Roy d'Omura eut promis aux Peres de recevoir le saint Baptême si Dieu luy donnoit un fils, il vint à Vocoxiura accompagné de trente Seigneurs de sa Cour. Le Pere de Torrez en fut surpris, ne sçachant que penser de la cause de son voyage : mais il le fut bien davantage, lorsque l'estant allé saluer, le Roy le prit par la main, & luy dit : *Mon Pere, j'ay une chose d'importance à vous communiquer, entrons dans mon cabinet.* Estant tous deux ensemble, le Roy luy fit ce discours. *Vous sçavez, mon Pere, que les paroles des Rois sont inviolables. Je vous ay fait une promesse solennelle, que si Dieu me donnoit un enfant je ferois profession ouverte de la Religion Chrétienne & que je recevrais le Baptême. La Reyne mon épouse est grosse ; je viens vous demander le Baptême & les trente Seigneurs aussi que j'amene avec moy, voulez-vous bien nous accorder cette grace ?* Le Pere se jettant à genoux & versant des larmes de joye luy dit : *Sire, je n'ay plus rien à desirer en ce monde sinon que Dieu m'en tire au plûtost : Car la resolution que vostre Majesté me declare avoir prise de soumettre son Royaume & sa personne Royale à l'Empire de JESUS-CHRIST, me remplit d'une si grande joye, que je n'espere pas jamais en sentir de plus grande. Je prie Dieu que vous soyez dans ces derniers temps, ce qu'a esté le grand Constantin dans les premiers siècles de l'Eglise & que comme vous l'égaliez en courage, vous l'imitiez aussi en sainteté.* Il n'ay rien, repartit le Roy, qui me rende semblable à ce grand Prince, dont le Frere Almeida m'a entretenu, sinon que j'ay esté idolâtre comme luy & que je seray le premier Roy Chrétien du Japon, comme il a esté le premier Empereur de la Religion Chrétienne ; mais si je ne suis pas aussi grand Prince que luy, je tascheray d'estre aussi fidelle.

Après avoir conversé ensemble de la maniere que se feroit cette ceremonie, le Roy pria le Pere de ne le point obliger encore à renverser les Temples des Idoles, ny à brûler les Monasteres des Bonzes : Parce que son Frere le Roy d'Arima qui estoit encore Infidelle, s'en pourroit offenser & qu'il y auroit danger de quelque sedition :

sedition : Mais il l'assura qu'il sapperait petit à petit les fondemens de l'idolâtrie & que retranchant aux Bonzes les pensions qu'il leur assignoit, il les obligerait bien-tost de changer de vie ou de pais.

Le Pere considerant combien il estoit important pour la gloire de Dieu & le bien de la Religion, qu'un Roy du Japon fût baptisé, & qu'il estoit sur le point d'aller à la guerre, où il courroit risque de perdre la vie, ou du moins la resolution de se faire Chrétien par la conversation qu'il auroit avec un frere idolâtre ; voyant aussi que la promesse qu'il faisoit, suffisoit pour luy conferer le Sacrement, il ne crut pas luy pouvoir refuser cette grace & consentit à le baptiser avec ceux de sa suite le jour suivant.

Il passa une bonne partie de la nuit à les instruire. Sur le matin au point du jour ils se rendirent à la Chapelle. Le Roy entra le premier, & se presenta devant le Pere qui l'attendoit en habit de ceremonie, assisté du Frere Fernandez & du Frere Damien qui estoient alors à Vocoxiura tous deux en surplis. Le Roy estant au milieu de la Chapelle se mit à genoux & tous les Seigneurs à ses costez : Puis tous ensemble prononcerent à haute voix le Symbole de la Foy. Après quoy ils leverent les bras au Ciel (qui est la maniere de prier au Japon.) Le Pere leur ayant fait un petit discours sur la grace du Baptême qu'ils alloient recevoir & sur les obligations où ils s'engageoient de défendre la Foy au peril de leur vie, baptisa premierement le Roy Sumitanda qui se distinguoit autant des autres par sa profonde humilité, que par sa dignité Royale. Il fut nommé Barthelemy, c'est ainsi que nous l'appellerons désormais. Les Seigneurs de sa Cour furent baptisés après luy, & le Roy rendit un illustre témoignage de leur Foy, en disant au Pere : *Je vous prie de croire, mon Pere, qu'il n'y a pas un de ces trente Gentilshommes qui ne fût resolu de se rendre Chrétien quand même je ne le voudrois pas estre, & qui ne fût prest de mourir pour la Foy, bien que je fusse assez miserable pour la renoncer. Ils ont tous du cœur, de l'honneur & de la bonne Foy & persuadéz-vous que bien qu'ils m'aiment, ils ne feroient jamais pour moy ce qu'ils viennent de faire pour Dieu. Je vous répond de leur fidelité.*

La ceremonie achevée, le Roy se sentit comme transformé en un autre homme. La joye dont son ame estoit comblée se répandoit jusques sur son visage. Le saint Esprit qui possédoit son cœur le remplit de consolations si pures & si vives, qu'il eût voulu passer les jours & les nuits avec le Pere pour s'entretenir de Dieu.

Mais il fallut partir dès le lendemain pour se rendre à l'armée de son frere qui l'attendoit. Il fut baptisé à Vocoxiura, l'an mil cinq cens soixante & deux.

XXXI.
Zeile de
Dom Bar-
thelemy de-
puis son
Baptême.

Quelque resolution qu'il eût prise de moderer son zeile & de ne point encore irriter les Bonzes, il n'en fut pourtant pas le maître. L'esprit de Dieu qui l'animoit luy inspira une si grande horreur de toutes les superstitions Payennes, qu'il ne put s'empescher de les combattre. Les Japonnois adorent une Idole sous la figure d'un geant armé, dont le casque a pour cimier un coq éployé. Ils l'appellent Mantiffen, ou le Dieu de la guerre. Comme les Rois sont presque toujours broüillez ensemble, ils ont ce Dieu en tres-grande veneration, & avant que de se mettre en campagne, ils le consultent sur l'évenement de la guerre. Quand les troupes sont assemblées elles ne manquent jamais de passer devant son Temple. Chaque soldat se prosterne profondément devant cette Idole, mettant bas les armes & baissant les étendarts pour marque d'honneur & de soumission.

Dom Barthelemy estant arrivé à la porte de ce Temple, fit faire alte à son armée & embrazé d'un saint zeile il fait abattre l'Idole, la fait traîner dans les rues; puis tirant son sabre il donne de grands coups sur le coq & sur le casque, & ne s'arresta point jusqu'à ce qu'il luy eût fendu la teste: *Oh combien de fois, disoit-il, m'as-tu trompé fausse divinité! Il est juste que je te paye des mauvais services que tu m'as rendus.* Son zeile n'en demeura pas là, il fit encore brûler l'Idole avec le Temple & fit dresser en sa place une belle croix, devant laquelle il se prosterna luy & son armée à son exemple.

Ayant joint les troupes du Roy d'Arima son frere, il voulut donner des marques publiques de sa Religion, il portoit ordinairement une espee de hoqueton chargé devant & derriere d'un monde d'or à fond blanc avec un Nom de JESUS, duquel naissoit une belle croix percée de trois clous; le tout broché & bordé de filet d'or. Il portoit encore en forme d'écharpe un grand Chapelet garni d'une croix d'or, & voulut que tous les Gentils-hommes Chrétiens qui l'accompagnoient fissent le même.

XXXII.
Le Roy de
Bungo fait
la paix.

Pendant qu'on se preparoit au combat, les trois Religieux de la Compagnie dont j'ay parlé arriverent au Japon, le Pere Louïs Froez, le Pere Jean Baptiste des Monts & le Pere Jacques Gonzalez: Ce fut l'an mil cinq cens soixante & trois. Le Pere de Torrez ayant receu ce renfort, en rendit des actions

de graces à Dieu, & après les avoir embraslez tendrement, il envoya aussi-tost le Pere Jean Baptiste des Monts au Roy de Bungo avec le Frere Louïs Almeida, pour resider à Funay. Il promit aux autres Seigneurs qui luy demandoient des ouvriers, de leur en envoyer au plûtoft. Louïs visita en passant le Roy d'Omura & d'Arima, qui estoient à la teste de leurs troupes, & pendant qu'il fut près du camp, le Roy luy envoya quantité de ses soldats, qu'il avoit convertis pour estre baptisez. Lorsqu'il fut à Bungo il déclara au Roy, comme le Roy d'Omura s'estoit fait Chrétien & avoit receu le Baptême, & le nombre des Eglises qu'on avoit basties à Arima, à Ximabara & à Cochinozu.

Ces nouvelles réjoüirent extrêmement ce Prince qui aimoit tendrement les Peres & qui estoit Chrétien dans son ame, quoy qu'il ne se declara pas encore. Il receut en même temps une lettre du Pere de Torrez, par laquelle il luy representoit, combien la guerre estoit contraire à l'esprit & à l'établissement de la Religion Chrétienne & le supplioit tres-humblement d'exhorter le Roy d'Arima à faire la paix avec le Prince Riozogi son ennemi. Le Roy de Bungo voulant luy donner cette satisfaction, envoya aussitost deux Ambassadeurs au Roy d'Arima qui traiterent cette affaire avec tant d'adresse, que par leur entremise la paix fut conclüe & les troupes de part & d'autre furent congediées.

Le Roy Barthelemy n'ayant plus d'hommes à combattre, déclara la guerre aux Demons. Il envoya quelques escadrons de Cavalerie dans son Royaume, pour ruiner tous les Temples des Idoles qu'ils y trouveroient, sans craindre la fureur des Bonzes qui luy faisoient peur avant son Baptême. Il ne parloit à ses gens que des misericordes de Dieu, qui l'avoit tiré des tenebres de l'infidelité & protestoit qu'il s'estimoit plus heureux d'estre Chrétien que d'estre Roy. La Reyne son épouse nommée Camizama ne goustoit pas cette devotion: Au contraire elle se plaignoit fort de ce qu'il abandonnoit la Religion de ses ancestres, pour en embrasser une nouvelle & inconnüe au Japon. Mais l'ayant instruite elle & ses filles d'honneur des mysteres de nostre Religion, il fit une telle impression sur leur esprit qu'elles se rendirent toutes Chrétiennes.

Il alla aussi-tost à Vocoxiura en porter les nouvelles au Pere de Torrez, qui en receut d'autant plus de joye qu'il appréhendoit que cette femme idolâtre ne débauchast le cœur de son mary, comme faisoit celle du Roy de Bungo. Lorsqu'il entra dans la mai-

XXXIII.
Zeile & de-
votion du
Roy d'O-
mura.

son des Peres il laissa son épée & son poignard à la porte, qui est une marque de soumission la plus grande qui se pratique dans le Japon, & qui étonna tous les gens de sa suite. Mais ils ne furent pas moins surpris, lorsque entrant dans l'Eglise pour entendre la Messe, il ne voulut point se mettre sur le prie-Dieu qui luy estoit préparé, ni se distinguer du commun: Car les Seigneurs Japonnois estant dans leurs Temples, font tenir leurs suites & leurs Gardes bien loin de leurs personnes: mais ce bon Prince ne voulut pas que le petit peuple se retirast, disant que les Chrétiens de quelque condition qu'ils fussent, en qualité de Chrétiens estoient aussi grands Seigneurs que luy.

Tant qu'il fut à Vocoxiura il alloit tous les matins à l'Eglise entendre la Messe & y estoit une heure en prières. Il entendoit aussi tous les sermons qu'on faisoit au peuple & les instructions qu'on faisoit aux enfans. Voicy une autre occasion où il signala sa Foy & sa piété.

XXXIV.
Feste des
morts.

On celebre dans le Japon une Feste solemnelle au mois d'Aoust, qu'ils appellent la feste des Morts en cette maniere. Lorsque le Soleil est couché, tous les habitans d'une Ville allument des lampes peintes devant leur porte, & s'assemblent dans un lieu d'où ils partent la nuit avec quantité de flambeaux, pour se rendre à quelque maison de campagne où ils croient que demeurent les ames de leurs parens decedez. Estant arrivez là, ils presentent à ces esprits du ris, des fruits & autres mets qu'ils mettent à terre, se persuadant qu'ils sont fatiguez du chemin qu'ils ont fait venant de l'autre monde & qu'ils ont besoin de nourriture. Ils demeurent là une heure pour leur donner le temps de manger. Ensuite ils les invitent à venir chez eux, où ils trouveront, disent-ils, des chambres bien meublées & de grands festins tous preparez. Le soir du jour suivant ils sortent de la Ville, ayant tous un flambeau à la main: de peur, disent-ils, que les esprits ne s'égarent ou ne heurtent contre quelque pierre dans l'obscurité de la nuit. Estant retournez, les jeunes gens jettent quantité de pierres contre leurs maisons pour en chasser les esprits qui s'y seroient cachez, ne leur estant permis de demeurer que deux jours en ce monde. Pour celebrer cette feste ridicule, il faut que tout le monde fasse des aumônes qui vont au profit des Bonzes.

Quoy que le Roy Barthelemy crût que les morts sont soulagez par les prières des vivans, comme la Foi Chrétienne nous l'enseigne & comme la nature l'inspire à ces pauvres gens: Cepen-

dant il se moqua de ces superstitions Payennes; & afin qu'on ne crût pas qu'il s'estoit fait Chrétien pour ne pas faire les dépenses ordinaires & contribuer aux frais de la Feste, il donna à manger à cinq ou six mille pauvres, ce que le Pere loüa & approuva fort.

L'Eglise alors estoit dans Omura, dans Arima & dans les lieux circonvoisins, comme une belle vigne qui étendoit ses branches de toutes parts & dont la fleur répandoit une odeur de sainteté parmi ces nations Infidelles: mais un orage survenant tout à coup rompit ses branches, enleva ses bourgeons & coupa le cep jusqu'à la racine. C'est une conjuration qui fut faite contre les deux Rois d'Omura & d'Amira, & contre les Peres Jesuites & généralement contre tous les Chrétiens. Voicy comme elle fut formée & conduite.

XXXV.
Estrange re-
solution
dans les
Royaumes
d'Omura
& d'Amira
ma

Les auteurs de cette revolte furent les douze Seigneurs qui composoient le Conseil du Roy & qui avoient part au Gouvernement. Ces douze Magistrats se tenant offensez de ce que sans leur conseil & leur participation, le Roy avoit aboli la Religion ancienne pour en introduire une nouvelle & de ce qu'il avoit chassé les Bonzes, brûlé leurs Temples & ruiné leurs Monasteres, prirent resolution de s'en venger, & parce qu'ils n'estoient pas assez puissans pour lever une armée capable de tenir teste à deux Rois, ils se servirent de ruses & d'artifices pour executer leur dessein: car les Japonnois sont les gens du monde les plus secrets & les plus dissimulez.

Ils font donc semblant de vouloir estre Chrétiens & flattent le Roy de cette esperance qu'ils sçavoient luy devoir estre fort agreable. Le Prince qui estoit éclairé, vit bien que douze personnes de cette qualité les plus attachées de son Royaume au culte des faux Dieux, n'estoient pas gens pour prendre si-tost tous ensemble une resolution si contraire à leurs inclinations, & il jugea que ce changement de Religion estoit une chose concertée. C'est pourquoy il écrivit au Pere de Torrez & l'avertit que si ces douze Seigneurs l'alloient trouver à Vocoxiura pour se rendre Chrétiens, qu'il se désist d'eux & qu'il les éprouvast deux mois durant, leur faisant trois instructions chaque jour. Mais ces idolâtres songeoient plutôt à oster la vie au Pere qu'à la recevoir de luy & pour couvrir leur jeu, ils faisoient naistre tous les jours des empeschemens & tiroient les affaires en longueur, jusqu'à ce qu'une occasion les obligeast de se declarer. Voicy celle qui se presenta.